EVEL
NE

TRIMESTRE 1958 5e Année - N° 20

CAHIERS DU CERCLE ERNEST RENAN

POUR LIBRES RECHERCHES
D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME

TRIMESTRIELS

Etudes sur Ignace de Loyola... Rodriguez GRAHIT

CERCLE ERNEST RENAN
Fondateur : P. Alfaric

3, *Rue Récamier*, PARIS VII^e^

C. C. P. Paris 10.606-47

Le Numéro isolé : 130 francs

ORIGINE ET BUT DU CERCLE ERNEST-RENAN

Le « Cercle Ernest Renan pour libres recherches d'histoire du Christianisme » est né de propos familiers échangés entre amis sur la genèse de l'Eglise, sur certains aspects de son histoire et sur ses tendances actuelles. Il nous est vite apparu qu'il serait opportun de nous rencontrer à intervalles réguliers et de nous adjoindre des camarades animés du même esprit qui deviendraient, en toute cordialité, des collaborateurs. Ainsi a été élaboré, dès 1950, un premier programme destiné à une publicité restreinte, dont l'extrait suivant donne la substance :

« Nous sommes quelques-uns à penser qu'il serait opportun de constituer un groupe vivant et agissant, destiné à faciliter les échanges de vues et de renseignements, les recherches personnelles et la diffusion des résultats acquis, en tout ce qui concerne les origines lointaines ou proches du Christianisme, les facteurs de son évolution, la nature et la portée de son rôle social.

« Un tel organe de liaison peut être en tout temps très utile. Nous le jugeons, aujourd'hui, indispensable. D'une part, en effet, l'Eglise se montre plus entreprenante et novatrice que jamais. D'autre part, des documents inédits comme ceux des manuscrits, vraisemblablement esséniens, découverts depuis peu à l'ouest de la Mer Morte, viennent s'ajouter à ceux que nous ont déjà livrés d'autres découvertes du même genre et aux innombrables écrits, depuis longtemps connus, qui restent encore enveloppés de mystère.

« En raison du programme envisagé, notre groupe s'intitule « Cercle Ernest Renan », comme d'autres Cercle Descartes, Cercle Claude Bernard, Cercle Anatole France, Cercle Paul Langevin. Il n'a pas plus l'intention de s'en tenir à la pensée de Renan que ses pareils à celle de Descartes et de Claude Bernard, de France et de Langevin. Il veut seulement se mettre, comme eux, sous le patronage moral d'un grand esprit qui donna un bel exemple de pensée libre, de recherche audacieuse, de dévouement à la science, et qui serait le premier aujourd'hui à vouloir se dépasser lui-même.

« Tous ceux que ce programme attire seront chez nous les bienvenus. Tous sont invités à nous dire leurs désirs, à nous proposer leurs suggestions, à nous faire bénéficier de leur collaboration.

« Nos réunions seront en principe, mensuelles. Nous en donnerons un aperçu sommaire dans un « Bulletin » paraissant tous les mois.

« Par son intermédiaire, nous nous tiendrons en liaison étroite avec ceux de nos adhérents qui ne pourraient assister aux réunions. Il nous sera donc possible de recruter des adhésions en province et de constituer ainsi à travers le pays un bloc puissant d'esprits libres capables de se prononcer en connaissance de cause sur la vie et l'action des croyances communes. »

L'appel fut entendu par beaucoup et nous amena des adhésions nombreuses dont la liste n'a cessé de s'allonger et donne **un total déjà imposant.**

ÉTUDES SUR IGNACE DE LOYOLA

LES DEUX MÉDITATIONS DU «ROI TEMPOREL» ET DES «DEUX ÉTENDARDS» SONT-ELLES D'IGNACE DE LOYOLA ?

par Rodriguez GRAHIT

Un étendard et un roi

Dans les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, il y a deux célèbres méditations connues sous le nom des *Deux étendards* et du *Roi temporel.* Presque tous les apologistes des *Exercices spirituels* sont d'accord pour proclamer l'originalité de ces deux méditations. Ils y trouvent le souffle le plus puissant d'un authentique esprit militaire qu'Ignace fut le seul à donner à un livre de pratiques spirituelles (1).

Disons que dans les *Exercices spirituels,* dont l'orginalité ignatienne est, de plus en plus, mise en doute (2), ces deux célèbres méditations ne sont qu'un symbole, très ancien et très répété, de la lutte entre les armées du Bien contre les armées du Mal. L'étendard de Dieu et l'étendard de Lucifer. Le roi temporel, élu de Dieu, qui conduit au combat ses soldats.

Or, souvenons-nous-en, ces deux symboles étaient déjà vieux, à l'époque d'Ignace de Loyola, dans la mystique populaire espagnole. Nous verrons aussi, par la suite, que parmi les auteurs de l'Eglise catholique ces images étaient bien loin d'être nouvelles.

Précisément, la cour des rois d'Espagne, Ferdinand et Isabelle (3), était imprégnée de ces idées.

Une pléiade de poètes

Il y avait une assez abondante production littéraire autour

du roi Catholique et du cardinal Ximénès. Si nous étudions les textes en question — et nous le ferons sans tarder — nous y trouverons, à plusieurs reprises, les symboles des *deux étendards* et du *roi temporel*. Les poètes de cette pléïade sont d'accord pour reconnaître en Ferdinand le chef suprême et unique, dans toute la chrétienté, des armées du Bien qui doivent triompher dans leur lutte contre les armées du Mal.

Ces symboles mystiques trouvent une forme réelle. Les armées spirituelles deviennent de véritables troupes en armes contre le mal représenté par les infidèles. Le but sera le sépulcre du Christ, la Jérusalem des croisades. La victoire finale sera la monarchie universelle sous la main forte de Ferdinand. Et les poètes vont plus loin. Ils tracent un émouvant tableau final. Ils voient Ximénès, auparavant élu pape, qui sacre Ferdinand empereur du monde.

Ce ne fut qu'un rêve des poètes espagnols, peut-on nous répliquer. Nous en convenons, mais ce rêve répondait à une idée solidement cristallisée dans le pays tout entier, une idée qui était vivante dans le peuple espagnol et que l'Eglise lui avait inculquée jour après jour pendant toute la guerre de la Reconquête contre les musulmans. Les chrétiens représentaient l'armée du Bien, l'armée de Dieu en lutte contre les musulmans, l'armée du Mal, l'armée de Lucifer. Et à l'appui de cette idée acceptée d'emblée par tous, par le peuple et par les grands, les interventions célestes se multiplient dans l'imagination des espagnols et viennent illustrer les pages de ce long combat (4).

Pendant toute la durée de cette guerre — huit siècles environ — tout espagnol en armes se croyait un soldat de Dieu et, par contre, tout musulman était considéré comme un soldat de Lucifer. Plus tard, la Reconquête achevée, l'Inquisition donna à cette idée de lutte des deux partis une actualité permanente gravée au feu — c'est le cas de le dire — sur la chair du peuple espagnol (5).

En outre, le combat mystique entre les deux armées se trouve exprimé dans bon nombre d'auteurs religieux et sert de point de méditation, non seulement à tous les prédicateurs de la cour (6), mais aussi aux prédicateurs populaires.

Atmosphère de messianisme

Dès la fin de la guerre de Grenade, une atmosphère de messianisme pèse lourdement sur l'Espagne. Les Espagnols croient que leur roi Ferdinand le Catholique doit sauver le monde des armées du Mal et le mettre sous le règne de la Croix. Alors on pensait à cette lutte gigantesque contre l'Infidèle sous la con-

duite du Catholique. Lutte qui devait commencer au nord de l'Afrique pour se terminer avec la prise de Jérusalem.

Ignace, alors enfant (7), dans le manoir basque de Loyola, entendit, pendant les longues veillées familiales, parler des rois, de la lutte contre les musulmans, des fragments de poèmes, de phrases de prédicateurs et, peut-être, dans l'imagination de l'enfant le récit prenait-il forme et couleur et, sur un immense champ de bataille, le petit Inigo voyait l'éblouissante image d'un roi et de deux étendards flottant dans le vent.

Le germe de la Compagnie de Jésus

Les Jésuites affirment que les *Exercices spirituels* étaient déjà écrits vers 1522, lors du séjour d'Ignace de Loyola à Mauresa (Catalogne), du moins en substance et selon un plan général. Mais ces *Exercices* n'étaient que ceux de Dom Garcia Jiménez de Cisneros, ancien abbé de Montserrat, la célèbre congrégation bénédictine catalane. C'est la thèse que nous faisons nôtre. Or les Jésuites ajoutent à la rédaction première de Mauresa les deux célèbres méditations du *Roi temporel* ou du *Règne*, et des *Deux étendards*. Tous les historiens de la Compagnie de Jésus sont unanimes à donner à ces deux méditations le premier rang dans la composition des *Exercices spirituels*. Ils en ont fait le germe de la Compagnie de Jésus. Elle ne serait qu'une forme de cristallisation autour de l'idée contenue dans ces deux méditations.

Pour cette raison, de multiples commentateurs ont voulu traiter cette question exposant leur point de vue personnel. On a trouvé une foule de sources à ces méditations et on est allé si loin que les recherches ont remonté jusqu'aux premiers pères de l'Eglise. Suivant leurs théories, il aurait fallu qu'Ignace de Loyola connût un grand nombre de textes latins que — nous en sommes persuadés — il ne lut jamais.

Un pape

Achille Ratti, le pape Pie XI qui proclama, le 25 juillet 1922, dans sa bulle *Summorum Pontificum*, Ignace de Loyola patron de tous les exercices spirituels et de toutes les maisons et œuvres consacrées aux exercices, eut son mot à dire sur les méditations ignatiennes. Dans un livre consacré à Charles Borromée (8), il dit qu'Ignace de Loyola s'inspira d'un sermon de Charles Borromée pour écrire la méditation des *Deux étendards*. Mais il ajoute que le sermon de Borromée n'est autre que la deuxième *Parabole* de Bernard. Il s'agit d'une hypothèse bien faible, sans aucune analyse à l'appui.

Le roi temporel

L'idée de ces méditations était déjà vieille au temps d'Ignace de Loyola. La méditation du *Roi temporel* tient toute entière dans ces trois points :

1er : *Choisir ou désirer un roi humain, élu par la main de Dieu notre Seigneur, auquel rendent hommage et obéissent tous les princes et tous les hommes chrétiens ;*

2e : *Regarder comme ce roi parle à tous les siens en leur disant : Ma volonté est de conquérir toute la terre appartenant aux infidèles ; par conséquent, celui qui voudra venir avec moi devra se contenter de manger, de boire et de s'habiller comme moi. De même il devra travailler avec moi pendant le jour et veiller pendant la nuit, etc. pour avoir sa part, plus tard, dans ma victoire, comme il l'aura eue dans les peines.*

3e : *Considérer que tous les loyaux sujets doivent répondre à un roi aussi libéral et humain ; et savoir que celui qui n'obéirait pas à l'appel du roi serait tenu pour un chevalier pervers* (9).

Deux étendards

La méditation des *Deux étendards* tient, elle aussi, en quelques lignes.

Le quatrième jour, méditation des deux étendards : l'un celui du Christ, suprême capitaine, Notre Seigneur ; l'autre, celui de Lucifer, ennemi mortel de notre nature humaine.

Le premier préambule concerne l'histoire. Lorsque le Christ appelle, il veut que tout le monde se trouve sous son étendard, par contre Lucifer s'efforce de rassembler des gens sous le sien.

Le deuxième préambule évoque un grand camp de la région de Jérusalem, où le chef suprême des Bons est le Christ notre Seigneur ; l'autre camp se trouve dans la région de Babylone, son chef est Lucifer (10).

Un Jésuite français

Le Jésuite français Ferdinand Tournier a consacré une étude à ces deux méditations (11). Il croit que la méditation du *Roi temporel* s'est inspirée du livre des *Similitudines* d'Anselme. Ensuite, il nous parle de l'influence d'une homélie de

l'abbé bénédictin Werner de Kûssenberg (12). Il pense qu'Ignace de Loyola a utilisé et remanié le texte de l'abbé Werner pour ses deux méditations. Enfin, le Jésuite conclut en affirmant qu'Ignace de Loyola, comme ses prédécesseurs, — il ne nous dit pas lesquels — qui voulurent imiter Augustin, sur un fonds ancien, fit dans ces méditations une œuvre personnelle. Il avoue que l'auteur des méditations a profité de la vieille idée des deux cités qui, par le Moyen-Age, remonte à Augustin, aux pères de l'Eglise et au Christ lui-même.

Deux autres Jésuites

H. Watrigant, jésuite français, pense que la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux se trouve à la source des deux méditations (13) ; Ignace aurait dit de Lucifer tout ce que l'auteur de *Vita Christi* disait de l'Antéchrist.

Arturo Codina, jésuite espagnol, voit aussi dans le livre de Ludolphe le champ où Ignace glana les deux célèbres méditations (14). La *Vita Christi*, selon lui, contient seize passages où se trouve l'idée des deux étendards. Ludolphe parle de ceux qui vivent sous la *bannière du Christ*. Il dit aussi que la *croix est un drapeau.*

Disons, au passage, que l'idée des *deux cités* — cité de Dieu : Jérusalem ; cité du Mal : Babylone —, depuis Augustin a été utilisée par grand nombre d'auteurs religieux (15).

Un bénédictin

Nous citerons, pour finir, le témoignage du bénédictin catalan Anselm Ma Abbareda (16). Il fait remarquer que Benoît, en commençant sa règle, s'adresse au moine qui prend les armes de l'obéissance pour militer avec le Christ, le véritable Roi et Seigneur. Cette idée revient souvent dans le code bénédictin. Benoît dit : *Nous tous, sommes un seul en Christ et tous nous prêtons la même milice à un même Seigneur.* Ailleurs le fondateur de l'ordre bénédictin ajoute encore cette conception toute militaire : *Là où nous nous trouvons nous servons un même Seigneur et nous militons commandés par un même Roi.*

L'importance donnée à cette question

Par tous ces commentaires, le lecteur peut se rendre compte de l'importance donnée à cette question des deux médi-

tations ignatiennes. Mais nous ne voulons pas passer à l'examen des sources des deux méditations sans avoir fait justice des influences qu'ont supposées les auteurs que nous avons cités.

Ces deux méditations du *Roi temporel* et des *Deux étendards*, selon l'affirmation unanime de tous les historiens jésuites, étaient déjà écrites dans la première rédaction du livre ignatien (17), ce qui signifie que, pour la Compagnie de Jésus, ces deux méditations furent écrites pendant le séjour d'Ignace à Mauresa. Or, nous savons qu'il ne savait pas le latin à cette époque. Et toutes de sources proposées sont en latin (18) ; il est donc impossible en toute raison de soutenir les théories dont nous venons de parler. Nous ne voyons pas comment Ignace aurait pu lire à Mauresa, ou Montserrat, les homélies de l'abbé Werner ou *Similitudines*.

Reste à supposer qu'Ignace de Loyola lut plus tard les auteurs en question (19). Alors la rédaction des deux méditations n'aurait été faite que vers la fin de ses études de philosophie à Paris, c'est-à-dire en 1534, dans l'entourage que la Sorbonne lui fournissait. Ce n'est pas ce que les Jésuites veulent prouver.

Les copies d'Ignace de Loyola

Il n'y a donc pas d'influence directe d'Augustin ou de l'abbé Werner de Kûssenberg, ni d'aucun autre livre écrit en latin.

Restent cependant à examiner les théories des jésuites H. Watrigant et A. Godina. D'après eux, Ignace de Loyola aurait trouvé l'idée des deux méditations dans le livre *Vita Christi* qu'il lut au château de Loyola (20) pendant la convalescence de sa blessure de Pampelune. Il aurait copié plusieurs passages du livre de Ludolphe sur un gros cahier ou *rapiarium* (21).

Cette fois, donc, nous sommes d'accord avec les jésuites Watrigant et Codina. L'idée fondamentale du *Roi temporel* et des *Deux étendards* se trouve dans plusieurs passages du livre de Ludolphe le Chartreux. Et nous sommes d'accord aussi avec tous les auteurs qui affirment que cette même idée existait dans les livres d'Augustin, Werner, Bernard et beaucoup d'autres dont nous pourrions donner ici un catalogue interminable.

Le chevalier Inigo de Loyola, pendant ses trop longues heures de convalescence, dut copier dans son *cahier-rapiarium* plus d'un passage où il était question de la *bannière du Christ, Roi et Seigneur*. Après, à Montserrat, il copia sur ce même *rapiarium* les *Exercices spirituels* de dom Garcia Jiménez de

Cisneros écrits en castillan et éditées à Montserrat même en 1500.

L'embryon des Exercices spirituels

Nous affirmons que si — comme le veulent les jésuites — les deux méditations étaient déjà écrites, en 1522, à Mauresa, elles l'étaient, comme le reste des *Exercices spirituels*, en embryon et pêle-mêle dans le *rapiarium* d'Ignace de Loyoale. C'est-à-dire : elles n'étaient pas écrites.

D'autres sources

Nous croyons que les deux méditations du *Roi temporel* ou du *Règne* et des *Deux étendards*, ont eu d'autres sources dont aucun commentateur des *Exercices spirituels* n'a parlé. Ces deux méditations ne sont qu'une simple cristallisation des courants d'idées et de l'état d'esprit qui dominaient l'Espagne au début du XVI[e] siècle et dont Inigo fut imprégné pendant son enfance et sa jeunesse.

Il nous faut analyser cette Espagne des années qui suivirent la conquête de Grenade et la formation de l'unité territoriale espagnole.

Un état passionnel de messianisme

Marcel Bataillon a vu clair dans l'état passionnel qui dominait les Espagnols, et il l'a exprimé avec justesse (22). Ignace de Loyola enfant, au manoir familial, entendait parler de cette croisade qui se préparait contre l'infidèle, sous le drapeau du Christ. La femme de son frère aîné, Dona Magdalena d'Araoz, en devait parler bien souvent. Fille du majordome des rois Catholiques et amie très intime de la reine Isabelle, de quoi aurait-elle mieux parlé que de cette grandiose lutte que le roi Ferdinand allait engager bientôt contre l'Islam ? Elle était en rapports constants avec la cour ; elle connaissait parfaitement ce qu'on disait dans l'entourage du roi et du cardinal Jiménez de Cisneros (23). Elle savait comme cette idée de croisade, d'anéantissement de l'Islam, de conquête de Jérusalem et de naissance d'une monarchie universelle sous Ferdinand le Catholique, était incrustée dans l'âme du peuple espagnol.

N'oublions pas que Dona Magdalena d'Araoz remplit le rôle de mère auprès d'Ignace de Loyola (24). Elle eut sur l'enfant une très grande influence, dûe en partie au prestige de grande

dame de la cour des rois catholiques dont elle était auréolée. Elle lui parla de tout ce qui remplissait alors l'esprit de la cour d'Espagne, et du pays tout entier.

Ce qui se passait à la cour d'Espagne

Une pléïade de poètes et d'écrivains, unissant leurs voix à celles des prédicateurs les plus célèbres, donnèrent forme et vie à cette idée de croisade. Le grand humaniste Antonio de Nebrija (25), l'auteur de la première grammaire castillane, dans une histoire des rois Catholiques, affirme que : *bien que le titre de l'Empire ait appartenu à l'Allemagne, de fait il se trouvait dans les mains de Ferdinand le Catholique.* Et lui-même, dans une poésie adressée à ce roi, le jour de l'an, lui assure qu'il vivra autant d'années que Nestor pour pouvoir mettre tout le monde à ses pieds et incorporer à son royaume les royaumes des Numides et de Maures (26).

Le prédicateur du roi, Dom Martin Garcia, prônait dans tous ses sermons (27) la conquête de Jérusalem. Naturellement, tous les prédicateurs de l'Espagne répétaient tous les jours ces paroles de combat. C'était la guerre sainte prêchée par l'Eglise.

Tes étendards...

Juan Sobrarias, premier poète de cour des rois Catholiques, composa un long poème dans lequel il annonça la conquête de Jérusalem par les troupes de Ferdinand. Le poète, dans son emphase patriotique, ne pensa pas un seul instant qu'il pouvait se tromper. Il était sûr et certain de sa prophétie, comme l'Espagne tout entière d'ailleurs. Le poète, s'adressant à Ferdinand lui dit textuellement : *Tes étendards qui sont ceux du Christ* (28). Nous avons donc, dans ce vers, un germe possible de l'idée des deux méditations ignatiennes. Inigo, pendant le temps qu'il fit partie de la maison du Trésorier général de Castille, Don Juan Velazquez de Cuellar, connut, sans doute, le poète Juan Sobrarias. Nous savons d'ailleurs qu'Ignace de Loyola lui-même tournait des madrigaux aux belles de la cour. N'oublions pas qu'il fut page des rois Ferdinand et Isabelle.

Juan Sobrarias, dans le même poème, se fait plus catégorique : *Tu domineras sur tout le monde* (29). Nous trouvons donc dans ce poète favori de la cour des rois d'Espagne les deux éléments principaux des deux méditations d'Ignace de Loyola : *le drapeau du Christ et le roi temporel dominant tout le monde.*

Ce poème, quoiqu'il fut écrit en latin, était connu en substance d'un grand nombre de personnes qui ne savaient pas le

latin. L'idée, le contenu, dut bientôt devenir populaire parce qu'il ne faisait que répéter en vers latins ce que tous les Espagnols connaissaient en bonne prose castillane.

Des humanistes célèbres

Plusieurs poètes, même anonymes (30), avaient exposé la même idée qui était devenue le leitmotiv de la poésie de cour pendant le règne des rois Catholiques. Des humanistes célèbres développèrent la même idée dans ses meilleures poésies latines. Lucio Flaminio (31) promet à Ferdinand la possession du monde entier. Il lui annonce aussi que Babylone, la ville maudite, se soumettra à son joug. Lucio Marineo Siculo (32), lorsque Jiménez de Cisneros fut promu cardinal, lui adressa une longue poésie. Il lui prédit la tiare. Une fois pape il ordonnera une croisade contre les infidèles. Babylone sera mise à sac. Enfin Jérusalem sera conquise et, depuis ce moment-là, il y aura dans le ciel un seul Dieu et sur la terre un seul roi : Ferdinand de Castille (33).

La croisade des trois rois

Mais un autre fait vint surchauffer ce climat passionnel. Le 2 mars 1506, le roi de Portugal, Don Manuel, adressa une lettre à Jiménez de Cisneros (34) accompagnée d'une instruction détaillée. Dans cette lettre, le roi de Portugal, gendre de Ferdinand le Catholique, trace les grandes lignes de la croisade. Jiménez de Cisneros partira avec Ferdinand le Catholique et ses deux gendres Manuel de Portugal et Henri d'Angleterre. Les armées victorieuses prendront Jérusalem et le cardinal célèbrera la messe sur les lieux saints où communieront les trois rois.

Cette lettre contenait déjà tous les éléments poétiques dont allait disposer Marineo. Mais ces éléments faisaient partie de l'idéologie du peuple alors dominé par un courant de messianisme. Les poètes ne faisaient que donner une forme rhétorique à un état fébrile d'opinion.

Vincent Ferrier

En outre, il y avait eu, toujours en Espagne, Vincent Ferrier. Ce prédicateur dominicain avait annoncé la prochaine fin du monde. Il avait prêché aussi la guerre sainte que tous les chrétiens devaient faire à l'Antéchrist (35).

A la Biblioteca de *la Academia de la Historia*, de Madrid, existe une copie manuscrite du sermon de Vincent Ferrier dit de l'*Antéchrist*. Il s'agit d'un de ces sermons comme le dominicain espagnol en prononça par centaines dans les églises d'Espagne. Le fougueux moine savait mettre en délire les foules en leur parlant de ce *roi temporel* qui viendrait pour lutter contre l'Antéchrist et sous le drapeau duquel tous les chrétiens devraient se grouper, les armes à la main. Vincent Ferrier émailla ses sermons des mêmes images colorées et frappantes que les poètes et les prédicateurs utiliseraient plus d'un siècle plus tard. Il faut remarquer que Vincent Ferrier exerça sur le peuple espagnol une influence toute puissante. Le peuple le suivit comme un chef indiscuté (36).

A l'époque d'Ignace de Loyola, les symboles mystiques des *deux étendards* et du *roi temporel* étaient déjà vieux en Espagne. Vincent Ferrier les avait incrustés dans la mentalité populaire. Ils faisaient partie des gestes quotidiens, comme le signe de la croix (37).

Ferdinand le Catholique est le roi temporel d'Ignace de Loyola

Ignace de Loyola n'avait pas besoin de lire ni les livres d'Augustin ni les ouvrages de l'abbé bénédictin Werner de Kûssenberg, pour connaître les paraboles des *deux étendards*, du roi temporel ou des *deux cités*. Il vécut ses deux méditations — avant de les écrire — dans le château même de Loyola. Sa belle-sœur, Dona Magdalena de Araoz lui parla — sans aucun doute — de cette croisade qui se préparait pour la conquête de Jérusalem. Elle lui expliquait la disposition des deux armées, des deux camps, des deux étendards. Et Ferdinand le Catholique, le roi que Dona Magdalena connaissait et aimait, prendrait le rang merveilleux de l'élu de Dieu, du vrai roi temporel (38).

Dans l'imagination d'Inigo enfant, les paroles de Dona Magdalena d'Araoz prenaient forme et couleur et formaient comme une grande fresque de tout un peuple luttant contre l'armée de l'Antéchrist, ou de Lucifer. C'est-à-dire contre l'armée de l'Islam. Et les mêmes paroles qu'Inigo écoutait dans le château basque de Loyola, des milliers d'autres enfants les écoutaient aussi dans tous les coins de cette Espagne ardente et passionnée du commencement du XVI[e] siècle (39).

Le rapiarium d'Ignace de Loyola

Le *cahier-rapiarium* du fondateur de la Compagnie de Jésus, contenait des extraits de *Vita Christi* et de *Flos Sanctorum*,

copiés au château de Loyola (40) et les *Exercices spirituels*, de Garcia Jiménez de Cisneros, copiés à Montserrat (41).

Des deux méditations du *Roi temporel* et des *Deux étendards*, Ignace de Loyola portait tous les éléments dans son cœur. C'était son héritage du château de Loyola, le cadeau, riche de couleurs et d'images, de la grande dame de la cour d'Espagne qui lui servit de mère. Ces *deux étendards* et ce *roi temporel* constituaient son patrimoine familial. Malgré les interprétations de certains jésuites, nous n'hésitons pas à affirmer que dans ces méditations il y a toute l'Espagne de l'enfance et de la jeunesse d'Ignace de Loyola. S'il existe quelque chose d'humain dans le livre des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola — quelque chose de vécu — c'est le point de départ des deux méditations fondamentales.

Dans l'entourage savant de la Sorbonne

On peut être sûr qu'il n'écrivit pas en Espagne les méditations des *Deux étendards* et du *Roi temporel*, ni même les *Exercices spirituels*. Il composa les méditations beaucoup plus tard, à la fin de ses médiocres études à l'Université de Paris — dans un cercle d'humanistes et théologiens — lorsqu'il comprit le sens mystique des *deux étendards*. Ignace de Loyola comprit à Paris, et seulement à Paris, toute la portée politique de son temps et de son pays.

Ce roi humain

Ce roi humain, élu par la main de Dieu, auquel rendent hommage et obéissent tous les princes et tous les hommes chrétiens, prend aux yeux de ceux qui pratiquent les *Exercices spirituels*, et sous la parole de celui qui les dirige, la forme concrète d'un pouvoir temporel unique sous un plus haut pouvoir spirituel. Mais le rude soldat de Loyola, l'ignorant pélerin de Montserrat, ne savait pas tout cela.

Conclusion

Les *Exercices spirituels* ne sont pas d'Ignace de Loyola. Les deux méditations du *Roi temporel* et des *Deux étendards*, peut-être écrites par lui, dans l'entourage savant de la Sorbonne, n'ont rien d'original.

RODRIGUEZ-GRAHIT.

NOTES

(1) Voir, parmi tant d'autres : **Brow** (Alexandre) S. J., *Les Exercices spirituels de S. Ignace de Loyola*, Histoire et Psychologie, Paris, Pierre Téqui, 1922, in-8°, 230 p. ; **Marcuse** (L.), *Ignace de Loyola, Le dictateur des âmes*, Paris, Payot, 1936, in-8°, 239 p.

(2) Nous pensons prouver plus largement — dans un travail en préparation — le manque d'originalité d'Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels*.

(3) Ignace, c'est-à-dire Inigo de Loyola, avait été page de Ferdinand le Catholique.

(4) L'apôtre Jacques le Majeur apparaît, à plusieurs reprises, parmi les troupes castillanes en lutte contre les musulmans. Il y a dans les livres d'Histoire d'Espagne destinés aux enfants des écoles, d'hier et d'aujourd'hui, d'émouvants récits de ces miraculeuses apparitions. On voit, en images naïves, le brave apôtre Jacques — Santiago pour les Espagnols — monté sur un cheval blanc, tenant d'une main la bannière du Christ et de l'autre une terrible épée, avec laquelle il massacre les infidèles. Le peuple espagnol l'appelle *Santiago mata moros* — Saint Jacques tueur de Maures. Naturellement, l'apôtre apparaît seulement lorsque les batailles sont gagnées par les fidèles castillans.

(5) L'Inquisition fut instituée en Espagne en 1474 par une bulle du pape Alexandre VI, aux rois Catholiques.

(6) Martini Garciae, inquisiteur de l'Aragon et évêque de Barcelone, fut l'un des prédicateurs les plus enflammés du roi Catholique.

(7) Ignace était né au château de Loyola, en 1491.

(8) **Ratti** (Achille), *San Carlo Borromeo nel terzo centenario della canonizzazzione*, Milan, 1910.

(9) Ce texte correspond exactement au texte espagnol des *Exercices spirituels* que les Jésuites ont nommé *Autographe*, bien qu'il ne soit pas de la main d'Ignace de Loyola. Le véritable autographe ignatien des *Exercices spirituels* a été perdu. La traduction latine approuvée par Paul III en 1548, fut faite par l'humaniste français André des Freux.

(10) Idem.

(11) **Tournier** (Ferdinand), *Les deux cités dans la littérature chrétienne*, Etudes, 47e année, t. 123, avril-mai 1910, pp. 644-665.

(12) Abbé de l'abbaye de Saint-Blaise, en Forêt Noire, mort en 1174. L'homélie dont parle F. Tournier fut publiée dans *Fleurs des Saints-Pères*. Il s'agit d'un commentaire à l'Evangile du XVe dimanche après la Pentecôte : *Non potestis duobus domines servire*. L'abbé Werner imagine une dispute entre Dieu et le démon. Il cite les deux villes de Jérusalem et de Babylone.

(13) **H. Watrigant,** *La genèse des Exercices.*

(14) **Arturo Codina,** *Los orígenes de los Ejercicios.*

(15) Dans *Confessions* et surtout dans *La Cité de Dieu*, Augustin expose l'idée des deux cités ; l'une céleste et l'autre diabolique. Et parmi les autres auteurs citons : Césaire d'Arles († 542) qui dans ses sermons parle des deux cités et des deux voies ; Grégoire le Grand († 604) dans son livre *Morales ;* Paul d'Aquilée († 795) dans son

traité *De Salutaribus documentis;* Béat († 798) ; Ethère dans sa polémique *Elipand;* Raban Maur (856) dans son livre *Discipline ecclésiastique.*

(16) **Albareda** (Anselm Ma) *Sant Ignasi a Montserrat*, Montserrat, 1935.

(17) Cette première rédaction des *Exercices*, faite à Mauresa en 1522 n'a jamais existé. Ignace avait copié purement et simplement les *Exercices spirituels* de dom Garcia Jiménez de Cisneros, abbé de Montserrat. Nous parlerons de cette question dans un travail prochain.

(18) Ignace de Loyola, rude soldat, sans lettres ni humanités, *commença* l'étude du latin lors de son arrivée à Paris, le 2 février 1528. Il avait donc 37 ans lorsqu'il fit ses classes de grammaire au célèbre collège Montaigu.

(19) Il faut rejeter aussi cette supposition. Ignace aimait l'action et guère les livres. D'ailleurs il fut toujours un médiocre latiniste.

(20) Ignace de Loyola lut *Vita Christi* dans la traduction castillane de Montesinos, éditée à Alcala de Henares, en 1502-1503.

(21) Ce *rapiarium* a été perdu. Tous les autographes ignatiens des *Exercices spirituels* ont été, hélas ! perdus.

(22) « L'idée de croisade se spiritualise en une aspiration au règne universel du Christ. Elle ne meut plus guère la politique des rois. Seule la monarchie espagnole, encore animée de l'élan qui a reconquis Grenade lui fait place dans ses préoccupations. Isabelle meurt en léguant à son peuple un impératif d'action africaine. Après elle, un politique au moins prend la croisade au sérieux, c'est l'Archevêque de Tolède. Il ne veut pas que la récente victoire se borne aux Colonnes d'Hercule. Elle doit se poursuivre par l'anéantissement de l'Islam, la reconstitution de la chrétienté des premiers siècles, la reprise de Jérusalem. Au commencement de 1506, il a décidé Ferdinand à solliciter le concours de ses deux gendres, Emmanuel de Portugal et Henri d'Angleterre, pour cette grande entreprise. Les grandes lignes en peuvent être devinées à travers la réponse qu'Emmanuel fit à ces suggestions. C'était la secte mahométane détruite, tous les peuples qui vivent hors de la communauté chrétienne enfin unis au troupeau de Dieu : *unum ovile et unus pastor !*... Bientôt dans l'exaltation de la victoire, Cisneros célébrerait la messe devant le Sépulcre du Seigneur, et, de ses mains Ferdinand et ses deux gendres, débordant de bonheur, recevraient agenouillés le corps du Christ. Il s'agissait d'une véritable croisade pour la conquête de la Terre Sainte et le projet ne négligeait ni les Balkans ni l'Egypte. » **M. Bataillon,** *Erasme et l'Espagne.* Sur cette question, voir aussi : **Fernandez de Retana,** *Cisneros y su siglo*, 2 vol., in-4°, Madrid, 1929-1930. **V. de Santarem,** *Quadro elementar das relaçoes politicas e diplomaticas de Portugal*, 19 vol., Paris-Lisbonne, 1842-1876. Le t. II, p. 13 et 403, publie la lettre du roi Emmanuel de Portugal. Cette lettre est conservée à l'Escurial. **F. Braudel,** *Les Espagnols et l'Afrique du Nord de* 1492 *à* 1577, Revue Africaine, 1928, p. 198.

(23) Le Cardinal Jiménez de Cisneros, connu en France sous le nom de Ximénès était le cousin germain de dom Garcia Jiménez de Cisneros, abbé de Montserrat et auteur des *Exercices spirituels* copiés par Ignace de Loyola dans son *rapiarium.*

(24) Les historiens jésuites ont voulu l'oublier trop vite.

(25) Sur Nebrija ou Lebrixa voir : **Lemus y Rubio,** *El maestro Elio Antonio de Lebrixa*, in Revista Historica, t. XXII, pp. 459-506, et t. XXIX, pp. 13-120.

(26) *Salutatio ominalis ad Ferdinandum regen in die calendarum Januarii*, in *Epithalanium, Salmanticæ Ille senis pylii promittit Nestoris annos* 1491, *Deque triumphatis hostibus arbitrium. Cumque tuis pedibus nostrum subieceris orbem. Atque satis patriæ vixeris, astra petes. Astra petes serus dulci cum coninge postquam cum mauris numidas in tua regna dabis.*

Voir aussi : **Aelii Antonii Nebrisenis...,** *Rerum a Ferdinando et Elisabede Hispaniarum felicissimis regibus gestarum, Decades duae*, Granada, 1545.

(27) **Martini Garsiae,** *Pro acquisitione civitatis Hierusalem*, in *Contionis*, 1520.

(28) **Joannis Sobrarii,** *Paneggricum carmen de gestis heroicis Divi Ferdinandi Catholici*, Zaragoza, Jorge Coci, 1511.

Peut-être cette phrase du poète : *Tes étendards qui sont ceux du Christ* se trouve plus près des sources des deux méditations ignatiennes que tous les ouvrages latins cités par les auteurs de la Compagnie de Jésus.

(29) *Toti dominabere mundo.*

(30) *Panegyricum in laudem Serenissimorum Regum Fernandi et Helisabeth* (Anonyme) Ms. de la Bibliothèque de l'Université de Salamanque n° 1530, 1er. L'auteur annonce aussi la victoire des étendards de Ferdinand sur tout l'Islam.

Apostrophe ad exleges Mauros urbis excidium super parentum sepulchra deplorantes (Anonyme). Dans ce poème il y a, aussi, la vision d'une Espagne maîtresse du monde. L'auteur y dit :

Postque vagos medos, persas graios que loquaces
Et post Romanæ sceptra superba togæ,
Præficitur reliquis felix Hispania terris
Sola triumphati calcat et orbis opes.

(31) **Flaminio** (Lucio), *Ad Illustrissimum Dominum Albanum totius invictissimi hispaniarum regis exercitus imperatorem peritissimum*, in *Orationes et epigrammata*-Salmanticae, Edit. incunable.

(32) Marcel Bataillon lors de son cours : *L'influence italienne dans la littérature, les arts et la vie sociale de l'Espagne de* 1475 *à* 1560, professé en Sorbonne pendant l'année scolaire 1940-1941, donna sur Lucio Marineo les détails suivants :

« Le sicilien Lucio Marineo fut le précepteur du bâtard de Ferdinand, Alphonse d'Aragon. Marineo était un bon élève de Pomponio Leto, le célèbre humaniste de l'Académie Romaine. Il avait été appelé en Castille par l'Amiral Don Fadrique Enriquez dont la résidence de Medina de Rioseco était une des petites cours aristocratiques qui faisaient encore concurrence à la cour des Rois. Du service de l'Amiral, Marineo passa à celui de Ferdinand. Entre temps, il enseigna à l'Université de Salamanque. Il fit une carrière de plus de 35 ans en Espagne. On conserve de lui un recueil de lettres latines et un éloge de son pays d'adoption qui sous le titre de : *De rebus Hispaniæ memorabilibus* contient une foule de renseignements utiles sur la vie intellectuelle de son temps. » .

Ouvrage de Lucius Marineus Siculus.

Epistolarum familiarium libri decem et septem, Valladolid, 1514, Bibl. Nat. Madrid.

De laudibus Hispaniæ, s.l.n.d. (Burgos, vers 1497) Bibl. Colombina, Séville.

De rebus Hispaniæ memorabilibus, Alcala d'Henares, 1530.

(33) Cette poésie a été publiée dans *Epistolarum familiarium*, op. cit. Le poème fut offert à Jiménez de Cisneros, le 25 septembre 1507, jour de l'imposition du chapeau de Cardinal. Lucio Marineo, lui-même, lui présenta la poésie.

(34) Lettre citée par Marcel Bataillon. Voir ci-dessus note 22.

(35) Sur Vincent Ferrier voir :

Fages, *Histoire de saint Vincent Ferrier*, Paris, Picard, 1901. *Quaresma de sant Vicent Ferrer*, Introducció, notes i transcripció par *Josep Sanchis Sivera*, Barcelona, Edit. Atenes, 1927, in-4°, 357 p. (Bibl. Nat. Paris, D.95328).

Fages, *Œuvres complètes de saint Vincent Ferrier*, Paris, A. Picard, 1902, 2 vol. in-8° (Bibl. Nat. Paris, D. 86402). *Biblioteca de la Academia de la Historia.* Colección de Cortes n° 26. *Ms. du Sermon de l'Antéchrist, de saint Vincent Ferrier.* Biblioteca de Autores Españoles, t. 51.

(36) L'influence de ce moine fanatique, intransigeant et illuminé se montra avec toute sa force lors du *Compromiso de Caspe* (1412). Il fit attribuer la couronne d'Aragon et Catalogne, vacante par la mort de Don Martin l'Humain, à Fernando d'Antequera, contre les intérêts du comte d'Urgell, prétendant considéré légitime par les catalans.

(37) Voir aussi sur l'idée du roi temporel : **Waldemar Vedel**, *Ideas culturales de la Edad Media*, Madrid, Edit. Labor.

Le fameux antipape Pedro de Luna, ami de Vincent Ferrier, dans son livre *De las consolaciones de la vida humana* expose les mêmes idées en question. Cf. *Biblioteca de Autores Espanoles*, t. 51.

De la même époque, il y a un manuscrit à la Bibliothèque de l'Escurial, sous le n° Ij 18, qui a comme titre : *Libro de Vejecio de la Caballeria*. Son auteur Alfonso de San Cristobal, emploie les mêmes symboles militaires qu'Ignace de Loyola, en parlant des luttes spirituelles.

(38) Ferdinand le Catholique est — sans doute possible — le roi temporel de la méditation d'Ignace de Loyola. Il fut le roi de sa jeunesse ; le roi de son idéal de chevalier. Sa deuxième femme, la française Germaine de Foix, fut, ne l'oublions pas, la dame de ses pensées.

(39) Vincent Ferrier fut celui qui alluma ce feu sacré par ses sermons remplis de passion. Voir de lui :

Vicentii Ferrerii, *De Fine mundi*, s.l. 1475, in-8°, 20 feuillets (Bibl. Magazine, xv^e^ siècle, n° 105).

Mirabile interpretatione di Prophetie del fine del mondo, per santo **Vincentio** del ordine di predicatori. Venetia, 1527, in-8°, 12 feuillets (Bibl. Magazine xv^e^ siècle, n° 235).

Vicentii Ferrerii, *De Adventu Antichristi et Fine mundi*, Coloniæ, apud Petrus Quentell, 1529, in-8°, 15 feuillets (Bibl. Magazine, xv^e^ siècle, n° 235).

Sur Vincent Ferrier voir aussi :

Fuyard (Bernard), *La vie de saint Vincent Ferrier*, Paris, Chez Denis Moreau, 1634, in-12°, 396 p. (Bibl. Magazine, 32104).

Diago (Francisco), *Historia de la vida, milagros, muerte y discipulos de S. Vicente Ferrer*, Barcelona, Imp. Gabriel Gravells y Giraldo Dotil, 1600, in-8°, 540 p. et tables (Bibl. Magazine, A 14983).

Voir aussi :

Dudon (Paul), S. J. *Certaines pages des Exercices dépendent-elles de Saint Vincent Ferrier* ? Archivum Historicum S. J., t. 4, 1935, pp. 102-110.

Dans cet article P. Dudon rejette l'idée qu'Ignace de Loyola se soit inspiré de Vincent Ferrier. Rappelons que ce moine avait écrit en catalan une *Contemplacio molt devota de la vida de Jesu-Christ* (publiée dans *Œuvres complètes de saint Vincent Ferrier*, cf. ci-dessus note n° 35) d'où Ignace de Loyola aurait pu tirer ses *Mystères de la vie du Christ*, dans les *Exercices spirituels*. Nous ne croyons pas que le fondateur des Jésuites, qui ne savait pas le catalan, ait lu les ouvrages de Vincent Ferrier. Il connut, comme toute l'Espagne d'ailleurs, les échos de ses sermons de l'*Antéchrist* et de la *Fin du monde ;* idée fondamentale de ses méditations du *Roi temporel* et des *Deux étendards*.

(40) Copiés de traductions castillanes. Ignace de Loyola ne savait pas le latin.

(41) Ce *cahier-rapiarium* a été perdu. « Ignorasi che cosa advenisse del prezioso manoscritto, dal convertito portato seco a Manresa. » **Tacchi Venturi**, *Storia della Compagnia...*, p. 32.

Imp. Leroy, La Ferté-Macé — Dépôt légal 1^er^ trimestre 1959

Le Gérant : G. Ory